

Tous les ans, en cette fête de Toussaint, nous retrouvons ce texte des Béatitudes. Et c'est tant mieux car c'est l'un des textes les plus forts de l'Evangile.

Jésus proclame ces Béatitudes dès le début de son ministère. C'est à ses disciples qu'il s'adresse. Il les invite au bonheur et à la sainteté. Quand on médite ce texte, quand on le rumine, on ne sait plus très bien si c'est le bonheur qui conduit à la sainteté ou la sainteté au bonheur.

Jésus décrit les couleurs de la sainteté-bonheur. En l'écoutant, peut-être certains de ses disciples, pauvres de cœur, miséricordieux, purs, épris de justice, artisans de paix, se sentaient-ils déjà béatifiés. Mais la plupart mesuraient probablement le chemin à parcourir, ce qu'il leur faudrait faire pour devenir saints et donc pleinement heureux.

Vingt siècles plus tard, les mêmes Béatitudes résonnent encore ici. Nous ne sommes plus des pêcheurs sur le lac de Galilée. Mais, baptisés dans le Christ, nous souhaitons être ses disciples et mettre son évangile en pratique. Chacun d'entre nous est aussi l'un des 7 milliards d'humains que compte maintenant la planète et nous vivons dans un pays et un continent qui souffrent d'une crise économique que l'on dit grave. Face à cette crise, les disciples du Christ sont invités, comme toujours, à réfléchir, agir et réagir selon les Béatitudes.

Etre *pauvres de cœur* dans la crise, ce pourrait être ne pas être obsédé par son patrimoine, son profit et ses avantages, cesser d'amasser, de mettre de côté, peut-être remettre en circulation une partie de son épargne, si on a la chance d'en avoir une, pour favoriser l'emploi. C'est peut-être aussi retrouver le sens de la gratuité en mettant ce que l'on possède à disposition des autres.

*Pleurer* dans la crise, ce n'est pas d'abord gémir sur soi, mais décaler son regard et sa générosité vers ceux qui souffrent bien davantage, les plus démunis, en regardant très loin vers ceux dont on ne parle plus guère actuellement mais qui continuent de mourir de faim à raison de 18000 par jour.

Etre *doux* dans la crise, c'est peut-être renoncer aux affrontements parfois stériles à force d'être trop dogmatiques ; c'est sûrement renoncer à la colère face à l'inévitable réduction de la croissance ; c'est aussi choisir la non-violence pour dénoncer avec courage tout ce qui est scandaleux.

*Avoir faim et soif de justice* dans la crise, c'est d'abord faire l'effort de se tenir au courant des réalités pour éviter les clichés trompeurs ; c'est choisir son bulletin de vote avec discernement non pour un meilleur confort ou un meilleur profit personnel mais pour ce qui semble meilleur pour le bien commun.

Etre *miséricordieux* dans la crise, c'est peut-être ne pas enfoncer ceux qui ont fait des choix malheureux ou simplement risqués, mais les aider à se relever.

Etre *purs* dans la crise, c'est bien évidemment ne pas tricher, ne pas cacher, payer ce qui est dû, ne pas cautionner l'évasion fiscale, et peut-être ne pas s'acharner à rechercher toutes les astuces, toutes les niches qui permettraient de payer moins.

Etre *artisans de paix* dans la crise, c'est sûrement ne pas jeter de l'huile sur le feu par des revendications ultracorporatistes ; c'est mobiliser ses forces pour faire évoluer le mieux possible la situation sans s'acharner à remuer le passé aux seules fins d'y trouver des responsables.

Etre *heureux d'être persécutés pour la justice* dans la crise, c'est accepter que le peu que l'on puisse faire individuellement dans la perspective du bien commun soit ridiculisé par d'autres, par ceux qui méprisent les petits gestes, arguant un peu hâtivement que l'ampleur de la crise est si importante que les actions individuelles sont inutiles. C'est accepter que vouloir faire passer le bien commun avant son propre bien soulève les sarcasmes du genre : « Tu te fais rouler dans la farine ».

Enfin être *heureux d'être insultés* dans la crise à cause du Christ, c'est continuer de prétendre que, si tous les hommes de bonne volonté vivaient les valeurs évangéliques, la paix, la justice, le partage, la douceur, la miséricorde, et la pauvreté de cœur, il n'y aurait plus de crise.

La solution à la crise pourrait bien être l'avènement du Royaume de Dieu. Les disciples du Christ sont invités à le dire et à le vivre.